

## Préface

À travers son livre, Jean-Pierre Serrié a voulu à la fois témoigner d'une vocation et faire passer un message de courage et de volonté.

Cet ouvrage se veut un récit d'espoir pour cet homme dont la vie a été consacrée à la constitution et l'animation d'équipes bénévoles et professionnelles pour les jeunes, puis les familles, dans le cadre de projets auxquels il croit et pour lesquels il va se dévouer sans compter.

J'ai connu Jean-Pierre Serrié dès son arrivée à La Baule, il y a douze ans. Il m'a donné l'image d'un homme doux, souriant, presque fragile d'apparence, mais qui, sous cet aspect, cachait une intelligence aiguë et une force de caractère exceptionnelle.

C'est ainsi qu'il a mené à bien la transformation radicale de la Résidence Renouveau avec des travaux importants de valorisation et d'organisation jusqu'à accueillir actuellement huit mille vacanciers chaque année.

Organiser des équipes, regrouper des volontés, les motiver dans la complicité et la solidarité, il sait mieux que personne appliquer ce concept moderne du management.

Au-delà, il a su s'intégrer dans notre cité et dans notre région par sa participation aux différents organismes gestionnaires du tourisme, et aussi en contribuant à faire découvrir et apprécier les richesses gastronomiques, culturelles, sportives de la presqu'île guérandaise.

Vous qui lirez ce livre, vous saurez qu'il est le fruit de quarante années au service des autres, un parcours riche de courage, de sympathie, d'amitié, sans exclure quelquefois les sentiments profonds et l'angoisse du lendemain.

Ce bref hommage, je souhaite le rendre aujourd'hui à un homme attachant dont l'exemple doit nous inciter à réfléchir, mais aussi à savoir réagir.

*Yves Métaireau*  
*Maire de La Baule-Escoublac*  
*Président de CAP Atlantique*  
*Président de l'Association des Maires de Loire-Atlantique*

# 1

À vingt-neuf ans, je menais une vie sans histoire, mais dense. Impliqué dans l'action collective tant au plan professionnel que personnel, je laissais peu de temps au farniente, encore moins à l'introspection. Je vivais pleinement, en tentant de maintenir l'équilibre entre mon travail, mon investissement associatif et ma famille. D'un caractère entier, je m'adonnais totalement à ce que j'entreprenais et quelquefois, il me fallait bien trouver la quadrature du cercle pour remplir tous mes engagements.

Elle vint s'insinuer dans cette stabilité, à mon insu, très discrètement, voire sournoisement puisque pendant de nombreuses années, je ne changeai rien à ma vie. Sa présence devint bien réelle même si je me gardais de l'évoquer avec quiconque, pas même avec mon épouse avec laquelle je partageais tout par ailleurs. Comment la nommer ? Mon double ? Mon fantôme ? Mon ombre ? J'optai pour cette dernière. Quand allait-elle se déclarer ?

## 2

Dans ma famille, nous sommes sportifs de père en fils et nous avons été éduqués dans les valeurs du sport. Tous des battants ! Ma sœur aînée comme mes deux frères, chacun dans son style. Mon père, fan de basket, avait dû se battre contre la maladie ; atteint de poliomyélite très jeune, il a boité toute sa vie, ce qui ne l'a pas empêché d'être arbitre de basket et de recevoir la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports. Il ne nous parlait pas de son handicap ; nous ne l'évoquions jamais. Indirectement, j'ai sans doute été sensibilisé par l'exemple qu'il nous donnait, celui d'un homme qui surmontait ses difficultés, marchait, courait et arbitrait tout comme ses collègues de basket.

Enfant, j'ai pratiqué de nombreux sports, foot, handball, basket... J'avais été à bonne école puisque nous habitons à Reims et j'avais été bercé par la grande équipe de foot des années cinquante, celle des Vincent, Kopa, Fontaine et autres... Le jeudi après-midi, je m'entraînais avec eux car ils avaient la responsabilité d'une équipe au sein de l'école de football de Reims. Ils m'ont appris à jouer au foot. Je suivais presque tous leurs matchs au stade avec

mon père. Quand il ne pouvait m'y emmener, je prenais la main du père d'un copain et rentrais ainsi, sans jamais avoir de problèmes.

Je m'intéressais à tous les sports. À l'âge de dix-huit ans, j'avais été champion régional de cross-country ; j'aimais aussi beaucoup la natation et, par la suite, je me mis au judo, au volley, au water-polo et à l'équitation. Le vélo fut mon moyen de locomotion habituel jusqu'à vingt-deux ans. Avec un copain, âgés de quinze ans, nous avons parcouru le Luxembourg et l'Allemagne frontalière ; puis, deux ans plus tard, nous avons rejoint Amsterdam. Avec cinq francs en poche par jour, c'était camping et halte chez l'habitant.

Ce goût du sport, cette tradition se sont transmis à mes enfants. Curieusement, mon fils exerce aujourd'hui comme entraîneur sportif et, qui plus est, il a choisi le basket comme discipline ! Après mon père, mes deux frères et moi-même qui avons joué dans la même équipe – nous avons toujours gardé nos copains de cette époque – mon fils opta pour ce sport alors qu'enfant, il avait pratiqué le foot, le judo, le handball, mais pas le basket. J'en ai passé des heures au bord des tatamis pour attendre le combat de mon fils, qui se déroulait en quelques secondes parfois ! Mon rôle était alors de le reconforter.

Un jour, âgé de quatorze ans, il vint me trouver et m'informa qu'il voulait monter un club de basket.

— Comment vas-tu t'y prendre ? lui demandais-je.

— Je vais aller voir le maire et l'élus aux sports et leur dire qu'il n'y a que des équipes de filles et que je veux créer une équipe de garçons. Je leur dirai que j'ai besoin d'une salle, d'un entraîneur et du matériel.

— Eh bien ! Vas-y !

Il parvint à bâtir une équipe de cadets et à créer un championnat. Bien entendu, je l'accompagnais dans ses déplacements et je fus le premier surpris de son engagement, car je n'avais jamais discuté avec lui de basket ou tout du moins pas plus que d'un autre sport.

Aujourd'hui, après avoir suivi son cursus en UFR-STAPS, ex-CREPS, il fréquente toujours ses mêmes copains de jeu, il est devenu entraîneur sportif à Montpellier, entraîneur de l'équipe première et des équipes de jeunes ; il est bien dans ses... baskets !

Ma fille avait opté pour la natation, et je la conduisais également souvent à ses entraînements ou lors de compétitions. Elle aussi s'est très bien débrouillée. À dix-neuf ans, elle était titulaire d'un Bac et d'un BTS « assistante de direction trilingue » avant d'entrer en fac de LEA, Langues Etrangères Appliquées.

Sportif j'étais et je me comportais en compétiteur dans tous les domaines de la vie. Dans un sport individuel, je me battais contre moi-même ; c'est la raison pour laquelle je gagnais des courses. À l'armée, il en alla de même. Un jour de manœuvre, un lieutenant lança le pari : « le premier arrivé à la caserne... », avec quelque carotte à la clé. Nous portions le lourd harnachement des militaires, sac à dos, godillots et casque, alors que notre gradé frimait en jogging et baskets légères. Nous partîmes tous en petites foulées. Peu à peu, le rythme ralentit et il en profita pour accélérer. Je continuais à courir à ses côtés. Cela l'énerva, il précipita l'allure, je suivis. Puis, fatigué, il lâcha la tête de la course et j'arrivai le premier, tranquillement.